



NOUS SOMMES TOUS DES PERVERS SEXUELS PERSÉCUTÉS

Michel Meignant

« Nous sommes tous des pervers sexuels persécutés » est le titre d'un livre écrit par le médecin et cinéaste Michel Meignant, publié en 1979.

À propos de l'ouvrage

- **Auteur** : Michel Meignant, médecin, ethnologue et réalisateur.
- **Date de parution** : 1979 aux éditions Robert Laffont.
- **Sujet** : La psychologie, la sexualité humaine et les désirs.

Le message du livre

- **Les fantasmes** : L'auteur indique que chaque personne a des désirs ou des fantasmes qui dépassent les normes sociales.
- **La culpabilité** : Il explique que le fait d'avoir des pensées intimes ne fait pas de quelqu'un un criminel.
- **Le regard des autres** : Le livre critique le jugement de la société qui crée de la peur et de la souffrance en rejetant la diversité des désirs humains.

En chaque individu, il y a un pervers qui sommeille, mais aussi un être d'amour. Est pervers, celui qui a des fantasmes, ou qui jouit d'une façon qui lui est personnelle — hors la norme. La norme, c'est de faire l'amour une fois marié avec une personne du sexe opposé, après le travail, dans le lit conjugal, en silence, dans le noir, dans la position du missionnaire, sans contraception, non pour accéder au plaisir, mais pour avoir des enfants. Heureusement, beaucoup de gens jouissent autrement, et ont plus de fantasmes qu'on ne le pense... Dans ce livre, le Docteur Meignant a interrogé d'autres thérapeutes, et recueilli - auprès de

centaines de personnes - le récit de leurs fantasmes et de leur vie sexuelle « perverse ». Il a écouté aussi le récit des persécutions et de la souffrance qu'engendre, encore aujourd'hui, la condamnation hypocrite de certaines idées et de certains passages à l'acte. Il pense qu'il faut avoir des limites, afin de respecter l'autre et soi-même ; et que le vrai problème est ailleurs. Ce que Monsieur Tout-le-Monde appelle les perversions, n'est qu'une façon très courante d'exprimer les désirs sexuels de l'homme. L'on doit se rappeler, à cet effet, que nul n'est responsable de ses fantasmes, et qu'il n'est ni répréhensible ni condamnable d'en avoir. Seule la retenue du passage à l'acte, quand elle est nécessaire, apporte la preuve de l'humanité profonde de l'être.

En vérité, qui peut s'empêcher de fantasmer ?

Qui n'est jamais passé à l'acte ?

Ne sommes-nous pas, tous, des pervers sexuels persécutés ?